

Au piano :



Né en 1984 à Louviers (Eure), François Henry se découvre une vocation pour le piano à l'âge de 13 ans, de par la rencontre avec le pianiste brésilien José Carlos Cocarelli ; il part alors étudier à Paris. Il obtient en 2003 une médaille d'or à l'unanimité avec les félicitations du jury

au Conservatoire de Versailles, puis en 2005 un 1er prix au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Jean-François Heisser et d'Alain Planès. Il y obtient le Diplôme de Formation Supérieure de piano, ainsi que les prix d'analyse, d'harmonie et de contrepoint. Très intéressé par la pratique des instruments historiques, il étudie aussi depuis 2010 le pianoforte auprès de Patrick Cohen.

Il s'est déjà produit en récital, entre autres, au Moulin d'Andé (Eure) – où il donne son premier concert à l'âge de 16 ans –, à Paris à l'Église Saint-Merri, ou dans le cadre des Heures musicales au Marais. Il accorde beaucoup d'importance à la pratique de la musique de chambre ou de la mélodie, formant à ce titre un duo avec la chanteuse soprano Marie Soubestre.

Il se perfectionne par ailleurs au cours de masterclasses auprès de personnalités marquantes, telles Jean Martin, Jacques Rouvier, Denis Pascal, France Clidat, Éric Heidsieck ou Jean-Claude Pennetier, et a remporté plusieurs concours, avec entre autres un 1er prix à l'unanimité au concours international d'Ile de France (2005) et un 1^o prix à l'unanimité (prix d'honneur) au concours européen de Picardie (2004).

Il exerce parallèlement une activité d'enseignement du piano et de la formation musicale depuis 2005, ce moment d'« échange » réciproque lui paraissant capital pour nourrir sa pratique personnelle.

RÉCITAL DE PIANO

FRANÇOIS HENRY

Wolfgang Amadeus MOZART

Sonate n°14 K. 457 en ut mineur

I. Molto Allegro

II. Adagio

III. Allegro assai

Frédéric CHOPIN

Nocturne op.55 n°2 en mi bémol majeur

Etude op.10 n°2 en la mineur

Scherzo op.54 en mi majeur

- Entracte -

Ludwig van Beethoven

Sonate n°23 op.57 en fa mineur « Appassionata »

I. Allegro assai

II. Andante con moto – attacca :

III. Allegro ma non troppo – Presto

Claude DEBUSSY

Cloches à travers les feuilles

Et la lune descend sur le temple

Poissons d'or

(Images, 2ème cahier)

Samedi 14 janvier 2012

THE SCOTS KIRK PARIS

17, rue Bayard – Paris 75008

(www.scotskirkparis.com)

Au programme :

Quatre compositeurs emblématiques et universellement célébrés et ce, notamment, de par leur apport personnel et déterminant au répertoire pianistique. Chacun à sa manière a laissé une empreinte profonde et un héritage exigeant, voire considérable, aux générations suivantes de compositeurs et d'interprètes.



Pour commencer, **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791), qui fut tout à la fois savant architecte de la forme et puissant génie dramatique visionnaire, ces deux aspects tendant en permanence à une symbiose saisissante. La sonate en ut mineur revêt un caractère particulièrement sombre et tragique, les mouvements extrêmes, pré-beethoviens, nous conduisent dans une sorte de course à l'abîme que rien ne semble pouvoir retenir, seul l'andante venant offrir quelques grâce et lumière.



Frédéric Chopin (1810-1849), tout comme Mozart, puise ses modèles dans l'opéra pour son écriture pour piano, mais d'une autre façon. Alors que le maître autrichien retenait de son art théâtral la multiplication de personnages et d'affects, traduits dans une insatiable inspiration mélodique, Chopin retient quant à lui principalement l'art de la ligne de chant *bel canto* qu'il prisait tout particulièrement, féru d'opéra italien. Voici tout d'abord un nocturne au grand lyrisme mélodique, sur une main gauche accompagnante ondoyante en arpèges ; puis l'une des fameuses 24 études, devenues incontournables pour les pianistes tant elles représentent un exemple unique de mariage entre un propos technique ardu et une poésie omniprésente. Enfin, le dernier des quatre scherzi, contemporain du nocturne, d'un caractère enjoué et

spirituel, contrastant avec les trois premiers beaucoup plus véhéments.



Ludwig van Beethoven (1770-1827) et sa 23^{ème} sonate ensuite, dite « *appassionata* », à nouveau fresque d'un combat acharné particulièrement tourmenté dans lequel semble frapper quelque destin inéluctable. Œuvre phare de tout le répertoire – nul doute – dans laquelle le compositeur montre plus que jamais toute sa science dans l'agencement de la forme, sorte de fantastique excroissance perpétuelle d'un matériau thématique unique dans les deux mouvements extrêmes, alors que le deuxième morceau, au caractère quelque peu apaisé, est une suite de 3 variations sur un thème de type « choral » dans le registre grave du piano, éclairci peu à peu par le registre aigu, ornementé en valeurs plus courtes.



Pour terminer cette soirée, un cycle de **Claude Debussy** (1862-1918), nouveau grand novateur prophétique au tournant du XX^{ème} siècle. Le compositeur français a ouvert au piano des perspectives nouvelles en projetant ses sonorités dans l'espace en quelque sorte, en exploitant notamment à part entière ses ressources harmoniques de résonance. Particulièrement sensible à la manière dont la nature se meut, il en a été amené à repenser autrement le phénomène de la forme, comme dans une sorte de mise en lumière (ou relief) perpétuellement changeante des motifs initiaux. Avec ces *Images*, comme dans tant d'autres de ses pièces, Debussy cherche à trouver musicalement une traduction personnelle d'impressions visuelles.